



Mark Clintberg

Portal 2

De prime abord, *Portal 2* semble correspondre à deux tendances courantes dans l'art actuel : d'un côté, l'assise autobiographique (l'exposition aurait comme point de départ l'expérience vécue de l'artiste) et, de l'autre, une quête de justice sociale, en particulier pour des groupes historiquement et présentement marginalisés et discriminés (ce serait ici une expression des luttes LGBTQ). Or, il s'avère que les choses sont bien plus complexes et ambiguës, ce qui rend l'installation de Mark Clintberg véritablement originale. L'autobiographie, d'abord, se retourne comme un gant, puisque ce que nous raconte l'artiste, c'est précisément le non-vécu : ce qui aurait pu, ou aurait dû, être vécu mais qui ne l'a pas été. L'exposition tourne autour d'un incident ayant eu lieu en 1979 dans le Central Memorial Park de Moh'kinstis (connue aujourd'hui comme Calgary) alors que l'artiste était un très jeune enfant vivant lui-même en Alberta (le lieu précis se trouve près de son domicile actuel). Ce jour de 1979, « un homme faisant des avances homophobes et violentes a été attaqué et tué par deux hommes-qui-ont-du-sexe-avec-des-hommes qui se promenaient », raconte le texte écrit par l'artiste. Ce n'est que bien plus tard que Clintberg a entendu parler de l'évènement et que celui-ci a marqué sa vie. Et si ce qui s'est passé a à voir, en effet, avec la lutte contre la violence faite aux personnes LGBTQ, la nature de l'incident brouille les frontières entre bourreaux et victimes, entre celles et ceux qui détiennent le pouvoir et celles et ceux qui sont relégué·e·s dans les marges. Pour une personne LGBTQ (comme l'artiste, comme l'auteur de ces lignes), la réaction à ce retournement de situation – deux gais tuant un hétéro – est imprévisible et éthiquement ambiguë : doit-on se réjouir de la mort d'un homme, même s'il est violent, agresseur et homophobe ? Ce meurtre est-il potentiellement une source de fierté et d'*empowerment* ou, au contraire, comme le suggère également l'artiste, de honte et d'anxiété ?

C'est cette ambivalence qui agit comme point de départ d'une installation qui, telle une séance thérapeutique, mais avec une visée militante, rejoue et représente différents éléments directement ou indirectement liés au sinistre double acte de violence : une reproduction d'article de presse relatant l'évènement ; la recreation d'une veste argentée trouvée près du drame, en trois tailles différentes (pour trois âges où l'artiste a été, ou aurait pu être confronté à ce fait divers), ainsi que les patrons ayant servi à la réalisation de la veste ; des propositions pour un monument commémoratif pour pallier l'absence de lieux publics évoquant publiquement des histoires non hétéronormatives. D'autres composantes de l'exposition abordent des facettes plus générales de l'interrelation entre la société et la sexualité de ses membres. Ainsi, des références à des auteur·e·s queers (Lana Wachowski et Truman Capote) se trouvent dans le titre *Other Rooms* accolé à une grille de fenêtre, et une paire de courtépentes rappelle la fameuse citation de Pierre-Elliott Trudeau, « l'État n'a rien à faire dans les chambres à coucher de la nation », tout en soulignant que la sexualité ne se limite pas à ces lieux domestiques, surtout lorsqu'il s'agit d'une communauté pour laquelle la drague en plein air a toujours été une pratique fondamentale et parfois la seule porte de sortie d'une solitude imposée.

Itay Sapir

Pierre-François Ouellette
art contemporain, Montréal
du 11 septembre au 16 octobre 2021

Mark Clintberg

Portal 2,
vue d'exposition, 2021.
Photo : Paul Litherland,
permission de l'artiste et de
PFOAC, Montréal

Garment (for 1979,
age 6), 2020.

Proposal for
monument 3 (after Night
Movements), 2020.

Portal 2-1, 2020.

Photos : Stephen Harper,
permission de l'artiste et de
PFOAC, Montréal